

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 149

Rubrik: L'expression du mois : le gibier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

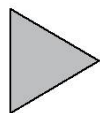
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EXPRESSION DU MOIS : LE GIBIER

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

À l'heure où s'ouvre la chasse, L'AMI DU PATOIS étudie la thématique du gibier. De quelle nomenclature nos patois disposent-ils pour désigner ce que l'on prend à la chasse ? L'expression du mois de septembre se concentre sur les animaux chassés le plus souvent pour leur chair, en particulier le gros gibier, comme le chamois, le cerf, le chevreuil, le sanglier, le petit gibier comme le lièvre, la perdrix, la bécasse et le gibier d'eau.

Les dossiers remis par les correspondants de ce numéro comportent nombre de références aux petits animaux sauvages, à des oiseaux généralement non comestibles, toutes ces informations pourront être reportées dans l'Expression du mois de décembre 2011 qui sera réservée à ce thème.

Au-delà de l'inventaire des noms d'animaux, l'intérêt de ces pages se révèle aussi dans les représentations que le gibier génère à travers les locutions, les expressions figurées, les proverbes et les devinettes.

Notre culture s'est forgée dans le développement d'une économie de subsistance. S'étendant jusqu'à la limite de l'herbe, la terre nourricière fournit l'essentiel pour vivre. En dehors des propriétés familiales et de celles des consortages se trouvent les biens communs où évolue notamment la faune sauvage. Cette part de territoire équivalait à un réservoir de nourriture. Quelle fierté pour le maître-berger de ramener une marmotte qui rehausserait le repas frugal, quelle joie pour le jeune père qui avait tiré un lièvre, la table familiale ne se réduirait pas aux seules pommes de terre ! L'anecdote rapportée par le correspondant vaudois évoque l'importance du gibier dans l'alimentation :



Bouquetins.
Photo Jollien.

On bon tsassão dâi z'Ormon desâi à sa famelye :

«Medzîde de la tsè... lè raxon lè faut pâyi !»

Un braconnier de la montagne disait à sa famille :

«Mangez de la viande..., les pommes de terre, il faut les payer!»

Si le rôle de la chasse dans la nourriture est bien reconnu, l'environnement n'est guère giboyeux et le seul produit de la chasse est synonyme de misère :

Fóou nou tsasyou pó enori (nori) oun.

Il faut neuf chasseurs pour en nourrir un. (Savièse)

La forte mutation qu'a connue notre mode de vie renouvelle le regard porté sur la faune. En outre, la chasse correspond à une véritable passion, souvent transmise dans le cadre familial. Ici quelques imposants trophées indiquent le séjour de chasseurs, là une cabane signale l'activité de nemrods. Les correspondants de l'Expression du mois abordent le vocabulaire du chasseur, du braconnage et de la cuisine.

La chasse stimule le choix de stratégies adéquates, aussi les chasseurs manifestent-ils habileté et ruse :

I fô ithre pye malin tyè le renâ po l'akrotyi.

Il faut être plus malin que le renard pour l'attraper. (Gruyère)

10 tcheussous, 10 pâchous, vînt mentous.

10 chasseurs, 10 pêcheurs, 20 menteurs. (Franches-Montagnes)

Quand bien même la valeur et la signification de la chasse ont changé, elles caractérisent néanmoins le mode de vie rural, c'est-à-dire le patrimoine naturel et culturel. Certains surnoms d'habitants des localités s'appuient sur le nom du gibier. Le correspondant vaudois les note régulièrement. L'attention accordée au comportement du gibier aide à la prévision météorologique, le chant des ramiers annonce le mauvais temps :

Quand lè colliombavô tsantant, l'è signo de pout tein.

Quand les ramiers chantent, c'est signe de vilain temps. (Vaud)

Les pluies du mois de mars se réfèrent aux renards :

Âo mâi de mâ, la bâgne âi renâ !

Au mois de mars, le bain aux renards ! (Vaud)

Le déplacement des canards indique l'approche de l'hiver :

Quand lou canâ arrevan u lac de Morgins le devè va venin.

Quand les canards arrivent au lac de Morgins, l'hiver approche.

(Val d'Iliez)

Par ailleurs, l'observation du gibier, les constats établis et les leçons tirées laissent percevoir le parallélisme avec le comportement humain, notamment certaines impossibilités :

Quand lè z'hommo farant bin, lè lâivre preindrant lè tsin.

Quand les hommes feront bien, les lièvres prendront les chiens. (Vaud)

Fô pâ tsachyë dâvoue îvre à cou.

Il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois. (Nendaz)

En plus des animaux chassés pour leur chair, ce dossier retient encore le renard et le blaireau.

Certaines désignations patoises du gibier se fondent sur le nom d'un animal domestique qui entre dans la combinaison avec l'adjectif 'sauvage'. Ainsi, celle du grand tétras assimile le gallinacé au coq **le pou savaidge** (Franches-Montagnes). Plus générale est l'association du sanglier au porc : **pouè sauvâdzo** (Vaud), **cayôn charvâzo** (Chermignon), **kayon sarvâdze** (Chamoson, Leytron), **cayôn charvâdze** (Salvan).

Dans les patois des Franches-Montagnes, on trouve la forme dialectale correspondant à 'gibier', **dgebie**, comportant l'affriquée **dg**, caractéristique des patois jurassiens. En Savoie se rencontre aussi le terme **jibiyé**. Les autres patois soulignent le caractère sauvage par une tournure souvent périphrastique : **lè bithè chèrvâdzè** (Gruyère). Les patois de la Gruyère connaissent par ailleurs un substantif féminin dérivé de l'adjectif **chèrvâdzo** : **la chèrvadzèna** pour désigner le gibier. De même à Savièse, **charvadzé** équivaut à **béitchyé chóouadzé**.

Quant aux correspondants patois de 'chamois', ils affichent tous la même base lexicale mais témoignent fortement de la variation phonétique inhérente aux patois : l'initiat **tch-** oppose l'aire jurassienne au **ts-** de l'espace francoprovençal : **tchaimois** (Franches-Montagnes), **tsamo**, **tsamouè** (Vaud), **tsamo** (la Gruyère), **tsamo** (Anniviers), **tsamo** (Bagnes), **tsameu** (Val d'Illeiez).

Le terme franc-montagnard désignant le lapin, **tçhni**, est inconnu des autres patois représentés dans ce corpus.



Jeunes bouquetins.
Photo Jollien.

J U R A

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert AFFOLTER.

LE DGEIE - LE GIBIER.

Le lièvre, *le lièvre*. Le chevreuil, *le tchevreû*. Le sanglier, *le poûessaiyai*. Le chamois, *le tchaimois*. Le cerf, *le cée*.

Le lapin, *le tçhni*. Le canard, *le boérèt*.

La caille, *lai câye*. Le faisan, *le fesain*. Le grand tétaras, *le pou savaidge*. La perdrix, *lai pédrix*. Le renard, *le r'naïd*. Le blaireau, *le téchon*.

On ne peut évoquer tous ces animaux sans penser à la chasse.

QUELQUES DICTONS

C'tu vait en lai tcheusse pie sai piaice.

Qui va à la chasse perd sa place.

10 tcheussous, 10 pâchous, vïnt mentous.

10 chasseurs, 10 pêcheurs, 20 menteurs.

DANS LES PATOIS JURASSIENS, COMME DANS LA LANGUE FRANÇAISE, LE CORRESPONDANT DE 'LIÈVRE' A UNE FORME GRAMMATICALE MASCULINE : *LE LIÈVRE*. AU CONTRAIRE, DANS LES PATOIS FRANCOPROVENÇAUX CONSTITUANT CE DOSSIER, IL S'AGIT D'UN SUBSTANTIF FÉMININ : *LA LÂIVRA* (VAUD), *LA LÈVRA* (LA GRUYÈRE), *LA LIVRA* (VISSEIE), *LÎBRA* (CHERMIGNON), *QUIVRA* (SAVIÈSE), *ÎVRA* (NENDAZ), *A LÂEVRE* (CHAMOSON), *LAÏVRE* (LEYTRON), *LA LÈVRE* (SALVAN), *LAVRE* (VAL D'ILLIEZ), *NA LYÈVRA* (PETIT-BUGEY).

LES PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES DÉSIGNENT LE CANARD PAR LE TERME *BOÉ-RÈT*; ON RETROUVE LA MÊME BASE LEXICALE DANS LES PATOIS VAUDOIS : *BOURRI*, (F. *BOURRITA*). LES PATOIS DE LA GRUYÈRE CONNAISSENT AUSSI LA FORME *BURITA* POUR LA CANE, MAIS UNE AUTRE BASE, QUI FIGURE EXCLUSIVEMENT DANS LES DOSSIERS FRIBOURGEOIS, SERT À DÉSIGNER LE CANARD : *DYINTSO*. EN VALAIS, LE NOM EST EMPRUNTÉ AU FRANÇAIS : *KANÂ* (NENDAZ, LEYTRON, VAL D'ILLIEZ, ETC.).

VAUD

POUR LE CORRESPONDANT DE 'CHAMOIS', LES PATOIS VAUDOIS CONNAISSENT UNE VARIANTE DIPHTONGUÉE *TSAMO*, *TSAMOUÈ*, ET DISPOSENT DE TERMES SPÉCIFIQUES DÉSIGNANT LES CHAMOIS EN FONCTION DE L'ÂGE ET DU SEXE : *ÉTERLE*, *ÉTYÈRLE* (JUSQU'À DEUX ANS), *COTCHERD*, *COTYÈRLA*, CHAMOIS FEMELLE TOUTE JEUNE. À CÔTÉ DU NOM *LÂIVRA*, LES PATOISANTS VAUDOIS ONT DÉVELOPPÉ UNE DÉNOMINATION MÉTAPHORIQUE POUR LE LIÈVRE, *BOSSU*.

PIERRE DEVAUD INDIQUE LA TANIÈRE PAR UN NOM DÉRIVÉ DE CELUI DE L'ANIMAL : *TASSON* - *TASSOUNÂIRE* (POUR LE BLAIREAU), *OR* - *ORSÎRA* (POUR L'OURS) ET *VOUAL-PELÎRA* (DE GOUPIL, POUR LE RENARD).

**PATOIS VAUDOIS —
Pierre DEVAUD.**

GIBIER À POIL

Biche, *betse*. Jeune biche, *betsetta*.

Blaireau, *tasson*. Tanière du blaireau, *tas-sounâire*. *Grâ quemet on tasson*, gros comme un blaireau, se dit d'une personne opulente.

Sobriquet désignant les habitants de Chabrey et

de Daillens, *lè Tasson*. Bouquetin, *ibex*. Bouquetin femelle, *etagne*.

Chamois, *tsamo, tsamouè*; chamois jusqu'à deux ans et femelle, *éterle, étyèrle*; chamois tout jeune et femelle, *cotcherd, cotyèrle*.

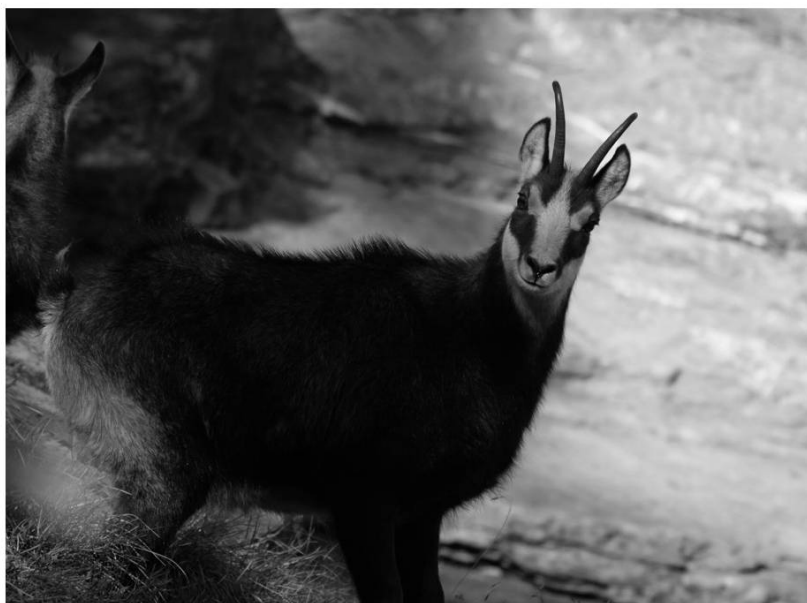
Sobriquet désignant les habitants de l'Etivaz, *lè Tsamo*.

Cerf, *cè*.

Sobriquet désignant les habitants de Forel-Lavaux, *lè Cè*.

Chevreuril, *betse*.

Lièvre, *lâivra, bossu*.



PROVERBES

Quand lè z'hommo farant bin, lè lâivre preindrant lè tsin.

Quand les hommes feront bien, les lièvres prendront les chiens.

Faut pas pilâ lo pâivro dèvant d'avâi la lâivra.

Il ne faut pas piler le poivre avant d'avoir le lièvre.

Sobriquet désignant les habitants de Premier et de Vaulion : *Lè Fouattâ-lâivra*, les Fouette-lièvre.

Marmotte, *mermotta*. *Dremî quemeint 'nna mermotta*, dormir comme une marmotte. Sanglier, *sainglyâ, pouè sauvâdzo*.

Ours, *or, orsa, orson*. Tanière de l'ours, *orsîra*.

Sobriquet désignant les habitants de Blonay, de Corcelles-Payerne, de Morens et de Seigey : *lè z'Or*, les ours.

Renard, *renâ*. Terrier du renard, *la voualpelîra*.

Sobriquet désignant les habitants de Montheron, d'Oleyres, de Rennaz, de Valeyres-sous-Rances et de Villars-Bramard : *lè Renâ*.

DICTON

Âo mâi de mâ, la bâgne âi renâ ! Au mois de mars, le bain aux renards !

GIBIER À PLUMES

Canard, *bourri*; cane, *bourrita*.

Alouette, *aluvetta*. Bécasse, bécassine, *bècassa*. Faisan, *fasan*.

Grive, *grîva*, *tià-tià*, *veneindzetta*.

Lè grîve veneindzant mâ lè renâ portant la breinta, les grives vendangent, mais les renards portent la brante, c.-à-d. les grives se régalent de raisin, mais les renards emportent la récolte.

Perdrix, *pèdrî*, *arbanna*, *pernisse* (Gryon). Pigeon, *colon*, *pindzon*. Pigeon ramier, *colliombavô*.

Quand lè colliombavô tsantant, l'è signo de pout tein, quand les ramiers chantent, c'est signe de vilain temps.

LES PATOIS VAUDOIS CONNAISSENT PAS MOINS DE TROIS TERMES POUR DÉSIGNER LA PERDRIX : *PÈDRÎ*, *ARBANNA*, *PERNISSE*. DANS LE CANTON DE FRIBOURG, ON TROUVE L'UNE DE CES BASES LEXICALES : *L'ORBÊNA*, MANIFESTANT LA PROXIMITÉ DE CES PATOIS.

LES PATOIS DE LA GRUYÈRE SONT HEUREUSEMENT DOCUMENTÉS PAR DEUX CORRESPONDANTS ET LEURS CONTRIBUTIONS, SI ELLES SONT LARGEMENT IDENTIQUES, SE COMPLÈTENT SUR CERTAINS POINTS ET TÉMOIGNENT DE LA RICHESSE ET DE LA DIVERSITÉ DES PATOIS. PAR EXEMPLE, L'UN NOTE LA FORME *KOUNELE* POUR LE LAPIN ET L'AUTRE *KONOL*, ATTESTANT AINSI LA VARIATION PHONÉTIQUE PROPRE À NOS PATOIS. POUR LA CAILLE, *LA KÂYE*, LE SECOND DOSSIER INDIQUE ENCORE LE NOM DÉSIGNANT LE MÂLE, *LE KOUÂTHRO*. EN CE QUI CONCERNE LE BOUQUETIN, LE PATOISANT DE LA GRUYÈRE DISPOSE DE PAS MOINS DE TROIS DÉSIGNATIONS : *LE BOKAN*, *LE BOKETAN*, *LE BOK DI VANI*. DE MÊME, TROIS TERMES PATOIS S'APPLIQUENT AU CHEVREUIL EN GRUYÈRE : *LE RÉ*, *LE TSEBRÔ*, *LE CHEVREUYE*.

LE NOM *LA CHÈRVADZENA* NE DÉSIGNE PAS UNIQUEMENT LES ANIMAUX, MAIS ENCORE LE MENU COMPOSÉ DE VIANDE DE GIBIER.

FRIBOURG

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide MEYER.

LÈ BITHÈ CHÈRVÂDZÈ - LE GIBIER.

Lè bithè chèrvâdzè, le gibier, les bêtes sauvages. Le gibier, *la chèrvadzena*. Le gibier à plumes, *la chèrvadzena a pyamè*.

Le menu de viande de gibier, *la chèrvadzena*.

Le chamois, *le tsamo*. Le bouquetin, *le bokan*, *le boketan*. Le cerf, *le thê*. Le chevreuil, *le ré*, *le tsebrô*, *le chevreuye*. Le sanglier, *le pouê thinlyâ*.

Le lièvre, *la lèvra*. Le lapin, *le kounele*. Le canard, *le dyintso*.

La caille, *la kâye*. La perdrix, *l'orbêna*. La bécasse, *la bèkache*. Le faisan, *le fajan*.

Le renard, *le renâ, le pèlà*. Le blaireau, *le tachon*.

La chasse, *la tsathe*. Le chasseur, *le tsahyà*.

Le braconnage, *la brakona, le brakonâdzo*. Le braconnier, *le brakonyé*.

Le garde-chasse, *le gârde*.

DICTONS

Tirés de « Moissons au cœur du patois fribourgeois »

de Francis BRODARD

La lèvra va pye rido tyè le tsin; i koua po chon konto.

Le lièvre va plus vite que le chien; il court pour son compte.

I fô ithre pye malin tyè le renâ po l'akrotyi.

Il faut être plus malin que le renard pour l'attraper.

Lè brakonyé è lè lâre âmon mi la lena tyè le chèla.

Les braconniers et les voleurs aiment mieux la lune que le soleil.

Chi ke va a la tsathe pê cha pyêthe.

Qui va à la chasse perd sa place.

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Albert KOLLY, Bulle.

Bithe chervâdze, charvâdze, gros gibier.

Bèthèta chervâdze, petit gibier.

Pyonma ou *pyàma*, gibier à plumes.

Le tsamo, le chamois. *Le bok di vani*, le bouquetin. *Le thê*, le cerf. *Le tsebrô*, le chevreuil.

Le pouê thinyâ, le sanglier.

Le thê a bou pya ? (proposition), le daim (le cerf à bois plats).

La lèvra, le lièvre. *Le konol*, le lapin.

La kâye (femelle), *le kouâthro* (mâle), la caille. *L'orbêna*, la perdrix. *La bèkache*, la bécasse. *Le fajan*, le faisan.

Le dyintso, le canard; *la burita*, la cane.

Chamois. Photo Jollien.

Activités liées à la chasse

Le brakonyé, le braconnier. *Le tsahyà*, le chasseur. *Le gârde*, le garde-chasse.

Le boutchi, le boucher.

Le koujenê, le cuisinier.

L'inpayâre, le taxidermiste – naturaliste.



DEVINETTE

***Chédè-vo portyè, a la tsathe, la lèvra i koua pye rido tyè le tsin ?
È bin, lè pêrmô ke la lèvra i koua po chon konto, è le tsin po chon patron.***

Savez-vous pourquoi, à la chasse, le lièvre court plus vite que le chien ?

Eh bien, c'est parce que le lièvre court pour son compte,
et le chien pour son patron.

LES PATOIS FRIBOURGEOIS OFFRENT DES TERMES SPÉCIFIQUES POUR LE LAPIN, **KOUNELE** ET LE CANARD, **DYINTSO**. EN VALAIS, LES NOMS DIALECTAUX DÉSIGNANT CES DEUX ANIMAUX REPRÉSENTENT DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS ADAPTÉS AU PATOIS, COMME : **LIAPÉN** (CHERMIGNON), **CANÂ**, (SAVIÈSE, NENDAZ).

VALAIS

LES DÉSIGNATIONS DU BLAIREAU ET DU RENARD S'EXPLIQUENT TOUTES PAR LA MÊME BASE LEXICALE. LES PATOIS VALAISANS UTILISENT DIFFÉRENTS SUFFIXES DIMINUTIFS POUR LE RENARDEAU : **RÊÏNARÈT** (CHERMIGNON), **RÊÏNALÈTT** (ÉVOLÈNE), **REYNACHON** (NENDAZ), **RENATSON** (CHAMOSON, LEYTRON).

LE PIGEON RAMIER SE DIT **COLLIOMBAVÔ** DANS LES PATOIS VAUDOIS, **GROÛ FOÛ** (CHERMIGNON), **FOU** (CHAMOSON, LEYTRON).

LE PATOIS DE CHERMIGNON CONNAÎT UNE DÉSIGNATION POUR LA CAILLE QUE L'ON NE RETROUVE PAS DANS LES AUTRES DOSSIERS, **COUARCOUIALIÔT**.

PATOIS D'ANNIVIERS, VISSOIE — Paul-André FLOREY.

Lo rèing-na, le renard. ***La livra***, le lièvre. ***Lo tâchong***, le blaireau.

Lo tsamo, le chamois. ***La marmott***, la marmotte; ***lè marmotté***, les marmottes.

Lo tsassiou, le chasseur. ***La tsass***, la chasse. ***Lo bracong-niè***, le braconnier.

Lo bracong-nazo, le braconnage.

Biche et faon. Photo Jollien.

Lo tsing dè tsass, le chien de chasse. ***Lo foujil dè tsass***, le fusil de chasse.

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

PETÉCTÈ BÉHIÈ - PETITS ANIMAUX.

Blaireau, ***tachôn***.

Bécasse, ***bècàche***. Caille, ***couarcouialiôt***. Canard, ***canàr***.

Gelinotte, ***arméïna***. Grive, ***gréïva***. Perdrix, ***pèdreú*** (n.m).



Lapin, *liapén*. Lièvre, *libra* (n.f). Marmotte, *marmòta*.

Pigeon, *pénzôn*. Pigeon ramier, *groù foù, colôn*.

Renard, *réĩnàr*. Renardeau, *réĩ narèt*, pl. *réĩ narès*. Enragé, *einrazià*; flair, *nâta* (n.f); japper, *zapâ*; mordre, *mouêdrè*.

Gîte, *jièhro*. Faire sortir du gîte, *dèssossiè*.

Tanière, *tànna*. Terrier, *tèrri*.

GROÛCHÈ BÉHIÈ - GROS ANIMAUX.

Bouquetin, *bachén, boquièhén*. Chamois, *tsàmo*. Cerf, *sèr*. Brame (n.m.), *branmâye* (n.f). Bramer, *branmâ*. Daim, *déndo*. Ours, *òrch*. Ourson, *orchàt*. Sanglier, *cayôn charvâzo* (litt. cochon sauvage).

Braconner, *braconâ*. Braconnage, *braconâzo*. Braconnier, *braconir*.

Chasser, *tsassiè*. La chasse, *la tsàsse*. Chasseur, *tsassioûr*. Garde-chasse, *ouârda-tsàsse*. Fusil, *fôjeú*. Guetter, *vèliè* (litt. veiller). Lévrier, *tsén dè tsàsse* (litt. chien de chasse).

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

A haute altitude se chassent *lù tsamóou*, le chamois et *lù bokèthèïn*, le bouquetin. A côté de la forme *tsamóou*, on utilise parfois la forme *tsàmo*, accentuée sur la première syllabe qui est perçue comme plus familière. Les deux grandes bêtes font la fierté du chasseur qui conserve les trophées, *lo pâ déi kòòrne*. *Lè kòòrne dóou bokèthèïn*, les cornes de bouquetin sont particulièrement prisées; dans certaines conditions, il est possible de tirer un bouquetin désigné par le garde-chasse.

Lù tsachyóou, le chasseur. *Tsachyè*, (3e pers. *tsàsse*). *Lù vouârda* (n.f.) ou *lù garde-chasse*, nom plus communément usité aujourd'hui. Le poste d'observation du gibier se dit *lù vèlyóou*, et le verbe signifiant guetter est *vèlyè*. *Parti a la brakòna*, braconner; *brakònna* (n.f.), braconnage.

Pour les deux espèces, ainsi que pour les chevreuils, les femelles sont appelées *tchyèvre*, litt. chèvres et les petits *tsèvréikss*, litt. cabris.

L'agilité des chamois dans les rochers éclaire la métaphore *éithre oun tsamóou*, ou la comparaison *kourì koum oun tsamóou*, en parlant d'une personne qui se déplace rapidement et aisément.

Oun chevreuil, l'articulation du 'r' distingue le discours patois du français.

Dè grâ dè mèrmòuta, de la graisse de marmotte. *Tòpà koume lè mermoùte*, hiberner comme les marmottes, de quelqu'un qui traverse de longues périodes de sommeil.

Le verbe *tèndre*, litt. tendre, dans son emploi absolu, signifie placer un appât pour le gibier.

Pòjà na tràpa, poser une trappe pour piéger le gibier, en particulier la marmotte.

Lù rèinâ, le renard; diminutif **lù rèinalètt**, le renardeau.

Lù tachòn, le blaireau. **Grâ koun oun tachòn**, comparaison évoquant l'embonpoint d'une personne.

Au contraire, la comparaison **koùm oun tsin dè tsasse**, souligne la maigreur d'une personne.

Lù lïvra (n.f.), le lièvre. **Koùm oùnna lïvra**, comparaison signalant la crainte, la peur.

Lù kanâ, le canard. **Lù féijàn**, le faisan, dont la plume orne le chapeau du chasseur. **Lù pèdrù**, la perdrix.

Les images du discours patois concourent à créer un ensemble de représentations liées au gibier et aux habitudes adoptées à l'égard des animaux sauvages.

LE PATOIS DE NENDAZ S'ILLUSTRE PAR UNE RICHE NOMENCLATURE DES ANIMAUX. IL DISPOSE NOTAMMENT D'UN NOM QUI DÉSIGNE LE GIBIER À PLUMES **VOUATÀLE**, TERME QUI SE TROUVE ÉGALEMENT DANS LE PATOIS DE BAGNES. LES PATOIS DE CHAMOSON ET DE LEYTRON CONNAISSENT LE CORRESPONDANT DE TÉTRAS : **TITRA**. A CHAMOSON COEXISTENT DEUX TERMES POUR DÉSIGNER LE BOUQUETIN : **BAGÂYE** ET **BOKETIN**, LE PREMIER NOM NE FIGURE DANS AUCUN AUTRE RELEVÉ DE CE DOSSIER.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

D'après le « Lexique du Parler de Savièse ».

É BÉITCHYÉ CHÓQUADZÉ - LE GIBIER.

Le gibier, **é béitchyé chóouadzé**, on entend aussi **charvadzé**.

La chasse, **i tsase**; le chasseur, **i tsasyou**. Le braconnier (chasseur bâtard), **i tsasyou bataa**, **i bracouni**. Le chien de chasse, **i tsën dé tsase**.

Le fusil de chasse, tout fusil de grand calibre, **i dóbló**. **L'a terya avouéi dé dradjye**, il a tiré à dragée (menu plomb de chasse).

P R O V E R B E S

I mijére chyou ómó, i tsën chyou ó tsasyou.

La misère suit l'homme [partout], le chien suit le chasseur.



Fóou nou tsasyou pó enori (nori) oun. Il faut neuf chasseurs pour en nourrir un.

I tsasyou l'a terya apréi a ouivra, ma l'a pa firou a ouivra, le chasseur a tiré le lièvre, mais il n'a pas atteint le lièvre.

Marcassin. Photo Jollien.

Achye core, laisser courir [en liberté], terme de chasse.

Métre a ouetse, mettre la tranche, le chasseur met une tranche de viande comme appât pour attirer un animal qu'il veut prendre à la trappe; *i ouetse dé ò*, la tranche de [pour prendre] l'ours, c.-à-d. une grosse tranche.

Le chamois, *i tsamò*; alerte comme un chamois, *ouêrta cómin oun tsamò*.

I tsê di tsamò l'é prou bóna, ma l'a oun póou ó go dou chóouadzó, la viande de chamois est assez bonne, mais elle a un peu le goût du sauvage.

Le cerf, *i sêe*; le bouquetin, *i bókyétin*; la marmotte, *i marmóta*; la perdrix, *i pedri*; le lapin, *i lapën*; le lièvre, *i ouivra* (f.).

Le renard, *i rin·naa*; le blaireau, *i tachon*.

Crotte de chèvre, de brebis, de rat, de souris, de lièvre ou de lapin, *i cratóoua*.

I ouivra l'é jou ch'adjyétra ou rôon dou corti, le lièvre est allé gîter au bord du jardin. *I ouivra iré derën ou djyétró*, le lièvre était dans le gîte.

DEVINETTE

Oun marenou, é man i pochyé, coo apréi ona ouivra é tèn pé a cavoua ?

— *Ona minteri* (var. *mintojeri*, *mechondze*).

Un [homme] nu, les mains dans les poches, court après un lièvre qu'il tient par la queue ? — Un mensonge.

PATOIS DE NENDAZ — Albert LATHION.

Sources

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz, Vol I, Rose-Claire Schüle.

Dictionnaire du patois de Nendaz, Arsène Praz.

Connaissances personnelles.

BÎTCHYE DI TSACHYËU É DI BRACONÎ

- GIBIER POUR CHASSEURS ET BRACONNIERS

Vouatàle, gibier à plumes. *Pàrto à tsàssa, vouéi véire che trûo quàquye vouatàle*. Je m'en vais à la chasse, je veux voir si je trouve du gibier à plumes.

Càye, caille. *I càye vouâ guyèra myô qu'i mèrlo*. La caille ne vaut guère mieux que le merle.

Pidrî, perdrix. *É totin adéi méi maéyno de troâ de pidrî*. Il est de plus en plus difficile de trouver des perdrix.

Becàche, bécasse. *Yô éi jaméi yû de becàche*. Moi, je n'ai jamais vu de bécasses.

Feyjan, faisan. *Oun dzo, bâ p'éj île, éi yû oûna coâye de feyjan*. Un jour, dans les îles d'Aproz, j'ai vu une couvée de faisans.

Canâ, canard. *É canâ de Fey vouàton pâ*. Les canards de Fey ne volent pas.

Pœu, feyjan di mountagne, tétras-lyre. *O matën de bône œûre oun avouï tsantà é pœu*. Le matin de bonne heure, on entend chanter les tétras-lyres.

Pidrî, perdrix grise. *Can îro crouè oun véey choïn de pidrî grêje*. Quand j'étais enfant, on voyait souvent des perdrix grises.

Pidrî rözda, perdrix bartavelle. *Oun vey pâ de pidrî rözdo ëntchyë no*. On ne voit pas de bartavelles chez nous.

Arbéyna, lagopède alpin. *Éj arbéyne vîgnon blàntse d'ivéi*. Les lagopèdes deviennent blancs en hiver.

Dzenelèta, gelinotte. *É dzenelète fàjon o ni bâ ch'a tèra*. Les gelinottes font leur nid au sol.

Tsamô, chamois. *N'in yû oûna dozàнна de tsamô trèchè o lachyè dû Gran-Dejè*. Nous avons vu une douzaine de chamois traverser le glacier du Grand-Désert.

Tchyèbra, femelle du chamois.

Tsevrey, petit du chamois.

Étèrlo, chamois d'environ deux ans.

Tsebrèta, femelle du chamois d'environ deux ans.

Solitéro, vieux bouc vivant seul.



Brame du cerf. Photo Jollien.

Bouquetetën, bouquetin. *Avouë sèncànta permî, i tsachyœu a o drey de teryë oun bouquetetën acompagnâ dâ vouârda*. Au cinquantième permis, le chasseur a le droit de tirer un bouquetin, s'il est accompagné du garde-chasse.

Étàgne, femelle du bouquetin, étagne (vieux Larousse). *Éj etàgne an é cörne méi doïnte qu'é mählo*. Les femelles bouquetins ont les cornes plus petites que les mâles.

Sé, cerf. *Û mey d'octôbre oun avouï bramâ é sé*. Au mois d'octobre, on entend le brame des cerfs en rut.

Bêts, biche. *É bêts vîvon ën cöbla*. Les biches vivent en groupe.

Tsevrë, chevreuil. *Éi yû oun tsevrë û caro da dzœu*. J'ai vu un chevreuil à l'orée de la forêt.

Bîtse, chevrette. *I bîtse a pâ de cörne*. La chevrette n'a pas de cornes.

Sanglié, sanglier. *Derën o tin y aey pâ de sanglié, öra remoûnton dû on dû Roûnno*. Autrefois il n'y avait pas de sangliers dans le Valais central, maintenant, ils remontent le long du Rhône.

Apën, lapin. *É apën fàjon de bouîre dû on dû Roûnno*. Les lapins de garenne creusent des galeries dans les digues du Rhône.

Îvra, lièvre. *É îvre coujon pâ p'a vey*. Les lièvres sont plutôt rares.

Tachon, blaireau. *É tachon vîgnon déan é meyjon bretchyë é èrméi di vâre*. Les blaireaux viennent creuser les pelouses à la recherche des vers de hannetons.

Reynâ, renard. *Ateryë o reynâ ato oûna moundâche*. Attirer le renard avec un placenta de vache.

Reynachon, renardeau. *Trey reynachon djiûon déan a tanna*. Trois renardeaux jouent devant la tanière.

Marmöta, marmotte. *É marmöte choûblon can apèrchéyon oun dondjyë*. Les marmottes sifflent lorsqu'elles aperçoivent un danger. **Ö**, ours. *I dèrî ö dü Vâi a itâ tchuâ ën Eremînse*. Le dernier ours du Valais a été tué à Hérémente.



Lièvre. Photo Jollien.

PROVERBES

É tèrachon routey vîgnon pâ bâ p'a börna

Les alouettes rôties ne tombent pas de la cheminée.

Fô pâ tsachyë dâvoue îvre à cou.

Il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois.

PATOIS DE CHAMOSON — Société des Patoisants O BARILLON, Josyne DÉNIS.

On dzo inô du bié dè Vartzan, on tzacheü dè Tzamozon l'erè kampô pô treyé. Vîn à pâsâ on biô tzamô... Kan l'a yû sîn l'aerè tô kontin. Mi l'a bramin mêtû dè tîn pô réglâ ô fojié. Kan l'aerè bon ô tzamô l'ê z'û viâ.

Un jour, en haut à Vartzan, un chasseur de Chamoson était posté pour tirer. Vient à passer un beau chamois. Quand il a vu ça, il fut tout content, mais il a tellement mis de temps pour régler le fusil, que le moment venu, le chamois était parti. [Vartzan est un alpage à moutons dans le Haut-de-Cry.]

É Z'ÔZÉ

O kânâ, le canard. *O polè dè bruyè*, le coq de bruyère. *A kâye*, la caille. *O fèzan*, le faisan. *On'oi*, l'oie. *A pardri*, la perdrix, la perdrix blanche. *O titra*, le tétras. *O mèrlô*, le merle. *A griva*, la grive. *On'alouète*, l'alouette. *Onna bêkache*, une bécasse. *O pindzon*, le pigeon. *O fou*, le pigeon ramier.

BITCHE DÈ DZEÛ

O bagâye, *boketin*, le bouquetin; *l'étagne*, femelle du bouquetin.

O sè, le cerf; *o dagè*, jeune cerf d'un an. *A betse*, la biche. *O tzevreuil*, *tchèvrail*,

le chevreuil. *A tzevrèta, chèvrèta*, la chevrete. *O brokâ*, le broccard. *O fan*, le faon.

O tzamô, le chamois; *on éterlô*, le chamois d'un an. *O dîn*, le daim. *A marmôta*, la marmotte. *O tason*, le blaireau. *O raenâ*, le renard; *o renàtson*, le renardeau; *a raenardè*, la renarde. *O sanglier, kayon sarvadze*, le sanglier. *A lâevrè*, le lièvre. *A lâevrè variable*, le lièvre variable. *O lêvrae*, le levreau. *On' ôûrs*, l'ours.

Dekê l'â dè pié minteü kon Tzacheü ? — Gnou.

Qu'est-ce qu'il y a de plus menteur qu'un chasseur ? — Personne.

PATOIS DE LEYTRON — Pouo li patouèzan di Laiïtron, Bernard BESSARD.

Dîn le patouê dè Laiïtron, ie vouo baye kakè mouo pouo nomâ li z'animo sarvâdze de vê no :

Chamois, *tsamouo*; petit d'un mois, *étèrele*; bouquetin, *bouoketi'n*; cerf, *sê*; chevreuil, *tsevroye*; sanglier, *kayon sarvâdze*.

Lapin, *lapî'n*; lapine, *lapène*; lièvre, *laiïvre*; levraut, *lèvraï*.

Caille, *kâye*; perdrix, *pèdri*; coq de bruyère, *titra*; faisan, *faïzan*; canard, *kanâ*.

Blaireau, *tason*; marmotte, *marmouote*; renard, *renâ*; renardeau, *renatson*.

Gelinotte, *dzeneyète*; pigeon, *pîndzon*; pigeon ramier, *fou*.

Les mainteneurs du PATOIS DE BAGNES — Y FAYEROU.

Chamois, *tsamo*. Jeune chamois, *étèrlo*. Bouquetin, *bokétin*. Femelle du bouquetin, *étanye*. Jeune bouquetin, *tsèvri*. Cerf, *sè*. Chevreuil, *chevroeuve*.

Lapin, *lapeï'n*. Lièvre, *laiïvra*.

Perdrix, *pèdri*. Faisan, *faizan*.

Canard, *kanâ*. Levraut, *lèvra*.

Blaireau, *tasson*. Renard, *renâ* ou *semon*.

Alouette, *tèrrasson*. Lagopède, *orbyéna*.

Grive, *griya*. Oiseaux, *vouatale* ou *ozé*.

LES PATOISANTS DE SALVAN DISPOSENT DE TROIS SUBSTANTIFS POUR DÉSIGNER LE CHAMOIS : *LE TSAMO*, *LE PÈLOEU*, *LE BOKWE*. QUANT À LA MARMOTTE, ILS DISTINGUENT SELON L'ÂGE : *LE VAYON* (UN AN), *LA BARDZE* (DEUX ANS) ET *LA PLATE* (ADULTE).

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

Certains animaux comme la biche, le cerf, etc. n'ont pas de noms en patois, ce qui nous laisse penser qu'à l'époque où le patois était langue universelle, ils ne venaient pas dans nos pâturages !

Le chamois, *le tsamo*, *le pèloeu*, *le bokwe*, le bouc. *La tchievre*, la chèvre; *le tsevri*, le cabri; *l'èterle*, le chamois de deux ans.

Le bouquetin, *le botchètin; l'étagne*, femelle du bouquetin.

La marmotte, *la plate*; la marmotte d'un an, *le vayon*; la marmotte de deux ans, *la bardze*.

Le blaireau, *le tachon*. Le renard, *le rênà*.

Le sanglier, *le cayon charvâdze*. L'ours, *l'ô*. Le lièvre, *la lèvre*.

La gelinotte, *la dzeneyèta*. La perdrix blanche, *l'arban-ne*.

PATOIS DE VAL-D'ILLIEZ — Marie-Rose GEX-COLLET.

Dien nô dzeu l'aya bin des bëtié servadzes que fan le plizé des tsassieu l'euton. Dans nos forêts, il y a bien des bêtes sauvages qui font le plaisir des chasseurs l'automne.

Le tsameu que seute d'on chi à l'atre. Le chamois qui saute d'un rocher à l'autre.

Lou bouquetin seuton asse bin perto. Les bouquetins sautent aussi partout.

Lou tsvreuïl sont tant brâve, damadze de toa ces bëtié. Les chevreuils sont tellement jolis, dommage de tuer ces animaux !

Lou sanglier verion on moué de terra, après leu passadze on porrai pleinta les trissé ! Les sangliers tournent beaucoup de terre; après leur passage, on pourrait planter les pommes de terre !

Le tasson est veneu meindji nouré fré, sâla bëtia ! Le blaireau est venu manger nos fraises, sale bête !

Nouré dzeneyé l'en zu pouare du renâ. Nos poules ont eu peur du renard.

Quand lou canâ arrevan u lac de Morgins le devè va venin ! Quand les canards arrivent au lac de Morgins pour se reposer, l'hiver approche.

Les marmotté van se catchi dedien leu tanna. Les marmottes vont se cacher dans leurs tanières.

Le méleu tsassieu ne peu teryi dou lavre à cou ! Le meilleur chasseur ne peut tirer deux lièvres à la fois !

P R O V E R B E

On renâ ne meindje dzami les dzeneyé du vezin.

Un renard ne mange jamais les poules du voisin.



Cerf. Photo Jollien.

SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANNEY.

Graphie de Conflans

On shachu, un chasseur. *Shachiyè*, chasser. *Tériyè on keû dè fezi*, tirer un coup de fusil. *La pudra*, la poudre. *Na bòla*, une balle. *Dè plon*, des plombs.

LE JIBLYÈ, LE GIBIER.

Voici les animaux chassés, parce qu'intéressants, nuisibles ou considérés comme tels.

On leû, un loup. *N or*, un ours (le dernier loup a été tué vers 1800 ou 1850, le dernier ours bien avant; le loup a été revu en 2008 mais – pour l'instant – n'a attaqué personne). *On sèglò*, un sanglier. *On renò, on renòr*, un renard. *On tasson* (a long), un blaireau. On distingue deux catégories, *le tasson a nò dè kayon* (à nez de cochon) comestible, et celui *a nò dè shin* (à nez de chien) non comestible. *Na tan-na*, une tanière de renard ou de blaireau. *On sèrf*, un cerf. *On chevreuly*, un chevreuil. *On lapin*, un lapin. *Na lyévra*, un lièvre. *On fèzan*, un faisan. *Na pèdri*, une perdrix. *Na griva*, une grive. *Na fyafyata*, une grive d'espèce particulière présente en automne. *On mèrle*, un merle. *Na kòlye*, une caille.

LE GIBIER PRÉSENTE UN VOCABULAIRE LARGEMENT COMMUN À L'AIRE REPRÉSENTÉE DANS L'EXPRESSION DU MOIS. PAR EXEMPLE, LES CORRESPONDANTS DU NOM 'CERF' REPOSENT TOUS SUR LA MÊME BASE, MAIS LEUR RÉALISATION PHONÉTIQUE VARIE D'UNE RÉGION À L'AUTRE. IL EN VA DE MÊME POUR LE NOM DE LA PERDRIX. EN TOUT CAS, L'ANALYSE NE MANQUE PAS DE RÉVÉLER LA PRÉCISION DU LEXIQUE RELATIF AUX ANIMAUX. L'ORIGINALITÉ DE CERTAINES RÉGIONS SE DÉTACHE DANS LE VOCABULAIRE ET DANS L'EXPRESSION SOUVENT FIGÉE CONCERNANT LE PRODUIT DE LA CHASSE ET LE COMPORTEMENT DES BÊTES ET ESQUISSE UN GUIDE DE CONDUITE.

Faut pas pilâ lo pâivro dèvant d'avâi la lâivra.

Il ne faut pas piler le poivre avant d'avoir le lièvre. (Vaud)

La lêvra va pye rido tyè le tsin; i koua po chon konto.

Le lièvre va plus vite que le chien; il court pour son compte. (La Gruyère)

Remarque : L'expression du mois de septembre traite le gibier, c'est-à-dire par définition les animaux bons à manger que l'on prend à la chasse. Les patoisants, qui ont contribué à cet article, auront l'amabilité de reporter dans l'expression du mois de décembre 2011 les noms des petits animaux sauvages et des oiseaux généralement non comestibles.